

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Adresse: 323 rue de Chartres, entre Conti et Marigny.

Reçu au Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDE AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7h du matin, 8h, 9h, 6 P.M.) and Temperature (25, 25, 29, 29).

L'EDITION DE L'ABELLE DU 1er Septembre

Nous publierons, comme nous en avons l'habitude, le premier Septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance.

L'ABELLE, fondée le 1er septembre 1827, entrera dans le 1er du mois prochain dans la quatre-vingt-quatrième année de son existence.

Cette édition offrira aux négociants, on en conviendra, une occasion exceptionnelle de donner de la publicité à leurs affaires.

LA PROSE DE M. COMBES.

Le "Journal des Débats" n'a aucune tendance pour l'ex-ministre. Sous le titre qui précède, il publie les lignes suivantes:

M. Combes, de triste mémoire, n'exerce plus sur le pays aucune autorité, et ses amis eux-mêmes, dès qu'il ouvre la bouche, l'invoient d'un mot bref à la fermer aussitôt.

néral, un adversaire s'est présenté: il était résolu, M. Combes est né le résultat fut que M. Combes n'eut plus que 2,000 voix, et que son concurrent en conquit 1,753. C'était encore une victoire, si l'on veut, mais une fautive victoire et en réalité une défaite.

Paulhan a la Croix.

Paris, 5 août.

A dater d'aujourd'hui, Paulhan, le populaire aviateur, est chevalier de la Légion d'honneur.

L'année dernière, à pareille époque, une première promotion, comprenant tous les préteurs, inventeurs, prophètes et ingénieurs de la locomotion nouvelle, récompensa déjà les pionniers de l'air.

Mais c'est le premier "aviateur" décoré pour ses seules performances. C'est même peut-être le premier fois qu'un sportman reçoit la croix pour ce motif.

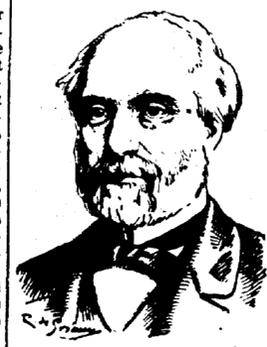
Paulhan n'a que vingt-sept ans. Il est né à Pézenas (Hérault) en 1863. Ses débuts furent assez modestes. Simple "mécanicien", il gagna 70 centimes de l'heure en commençant. Mécanicien du "Ville-de-Paris", il se familiarisa avec l'espace.

C'est à ce propos que M. Millerand, ministre des travaux publics, lui promit la croix. Paulhan, en un an, est devenu millionnaire et, sur ce même champ de bataille de l'air, a gagné la croix.

Est-il destiné plus imprévue que celle de cet homme oisif.

Bouquet de pensées.

On vient de retrouver des pensées que M. de Freyinet publiait, il y a quelque quarante ans, sous le nom d'Alceste. Elles ne manquent pas de savoir, et l'on y retrouve parfois la malice de celui qu'on a appelé "la petite souris blanche".



M. de FREYINET.

Et celle-ci. La différence entre l'homme orgueilleux et l'homme modeste, c'est que le premier aime à parler de lui-même, de ses mérites, et que le second aime qu'on parle pour lui.

Quant au monde, M. de Freyinet le juge en misanthrope. Une politesse est un échange de deux dérangements.

Les plaisirs du monde consistent à aller s'ennuyer chez des gens qu'on connaît.

M. de Freyinet n'aurait-il connu que le monde où l'on s'ennuie?

L'art des pensées est le plus difficile qui soit, parce qu'il est difficile de faire une observation nouvelle depuis que le monde existe, et qu'il faut encore l'exprimer avec concision et piquant.

Quant à Parabé, il fourmille de proverbes sans nombre.

La langue française est cependant une des plus riches en pensées qui dénotent la plus fine observation. Il suffit de citer Montaigne, La Rochefoucauld, Montesquieu, le cardinal de Retz, La Bruyère, Vauban, Pascal, La Fontaine, Jean-Jacques Rousseau, Beaumarchais, Chamfort, Rivarol, Joubert, Mme de Staël, Sainte-Beuve, Stendhal, Dumas, Joseph de Maistre, M. de Bonald.

La nature ayant à créer un être qui convint à l'homme par ses proportions physiques, et à l'enfant par son moral, résolut le problème en faisant de la femme un grand enfant.

Le plus grand miracle de l'amour, c'est de guérir la coquetterie.

de faut-il des vertus qui fassent aimer, et des défauts qui fassent craindre. Mais voici qui est mieux: J'ai toujours vu que pour réussir, dans le monde, il fallait avoir l'air fou et être sage.

Des qualités trop supérieures rendent souvent un homme moins propre à la société. On ne va pas au marché avec des lingots; on y va avec de l'argent ou de la petite monnaie.

Il n'y a d'aimable que les dupes; il n'y a que les fripons qui soient aimés.

Rarement l'étude est utile, lorsqu'elle n'est pas accompagnée du commerce du monde. Il ne faut pas séparer ces deux choses: l'une nous apprend à penser, l'autre à agir; l'une à parler, l'autre à écrire; l'une à disposer nos actions, l'autre à les rendre plus faciles.

Et volai Pascal, proposant à M. de Freyinet, à propos de la modestie: Voulez-vous qu'on dise de vous? N'en dites jamais.

Dans un petit livre: "Glanes de la vie", de la comtesse Diane, morte il y a quelques années, on rencontre de jolies pensées, dont quelques-unes ont paru dans la "Vie Parisienne".

L'ennui, c'est la peur de soi. S'en nuire, c'est se rendre justice. On aime ses amis à correction. On déteste à sa hauteur, on espère plus haut.

Le doute est un besoin de la raison, la foi un besoin du cœur. Une fiancée, c'est l'avenir vu de blanc.

L'intimité est trop étroite dès que le lien se fait sentir. Il est des regards qui s'inclinent et d'autres qui tolèrent.

Pauvre comtesse Diane! un jour que ses pensées étaient en retard, sous la rubrique habituelle "Petites pensées", Marcollin, le "Pot de pensées", Marcollin, qui s'impatientait, dit à son collaborateur, M. Haas, que tout Paris a connu et qui avait l'esprit le plus fin et parfois le plus acéré: "Je vous en prie, Haas, remplacez la comtesse Diane. Il ne faut pas retarder le tirage."

M. Haas prit une plume, écrivit les pensées les plus saugrenues et les initiales: "Pensées de pot".

Le comtesse Diane, dont nous traçons le vrai nom, s'offusqua de cette plaisanterie et se collabora plus à la "Vie Parisienne".

Le symbole des femmes en général est celui de la femme de l'Apocalypse sur le front de laquelle il est écrit: Mystère.

La nature ayant à créer un être qui convint à l'homme par ses proportions physiques, et à l'enfant par son moral, résolut le problème en faisant de la femme un grand enfant.

Passons aux écrivains plus aimables, ou du moins prenons-les à des heures plus favorables: Le bon style est dans le cœur; on ne l'apprend pas de livres, sans avoir appris à dire et à écrire.

Il y a des femmes qui traversent la vie comme des souffles du printemps qui vivifient tout sur leur passage.

La populace croit aller mieux à la liberté quand elle attende à celle des autres.

Il y a souvent plus d'un grain de charlatanisme sous les airs d'un homme fougueux et exalté.

Il faudrait une encyclopédie pour citer toutes les belles et fines pensées que renferme la littérature française sur tous les sujets. Ce ne serait plus un pot de pensées, ni un bouquet, mais un jardin tout entier.

Il faut ouvrir la main: que va-t-il m'arriver?

New York, 16 août.—L'état du maire Gaynor continue à s'améliorer et le blessé reprend rapidement ses forces.

Il est probable que M. Gaynor pourra quitter l'hôpital dans une dizaine de jours et qu'il ira passer le reste de l'été dans les monts Adirondacks.

A 10 heures les médecins ont publié le bulletin suivant: "Le maire a passé une très bonne nuit. Son état ce matin est aussi satisfaisant que possible."

FAITS DIVERS.

Corps Trouvé.

Chas Bridges, le jeune musicien qui, à la suite d'un duel, avait sauté dans le fleuve dimanche dernier, a été retrouvé à bord du bac "Halliday" en compagnie de plusieurs amis et s'était noyé, à été retrouvé flottant sur l'eau hier soir au pied de la rue d'Orléans.

Francis Rutledge, un enfant de 17 mois, demeurant rue St-Antoine 1334 a été victime d'un accident hier soir vers six heures.

Il y a quelques mois de cela, Henry, un jeune frère de la victime, s'était accidentellement noyé dans le fleuve.

Le plus grand miracle de l'amour, c'est de guérir la coquetterie.

La Poudre Dentifrice Dr. Lyon

nettoie, conserve et embellit les dents, les empêche de se carier et purifie et parfume l'haleine.

Accident sur le fleuve.

Quatre ouvriers de couleur qui travaillaient hier matin au déchargement du vapeur "Jose Vaccaro" ont été précipités dans le fleuve.

Trois d'entre eux ont été immédiatement retirés par leurs compagnons de travail, le quatrième, un nommé Jake s'est noyé avant qu'on ait pu lui porter secours.

Une enquête faite par la police a démontré que l'accident avait été causé par le steamship Hérodia qui, se heurtant sur la pointe du Vaccaro, avait coupé les amarres de et a fait reculer le bâtiment.

Les sottes faites par des gens habiles, des extravagances dites par des gens d'esprit, des crimes commis par d'honnêtes gens, voilà les révolutions.

Le corps de Jake n'a pas été repêché.

Tentative de suicide d'une détenue.

Laura Brown, une négresse âgée de 22 ans, adonnée à l'usage de la cocaïne, n'ayant pu se procurer une dose de sa drogue habituelle a tenté de se suicider hier matin, à la Maison de Détenus, en avalant un déshinfectant dont on se sert pour nettoyer les planchers de la prison.

Le Dr Harvey Dillon, président du Bureau de Santé d'Etat, a donné sa démission, qui a été acceptée par le gouverneur Sanders. Cette démission prendra effet le 1er septembre.

On ignore encore quels sera son successeur, mais tout fait prévoit que le choix de gouverneur Sanders se portera sur le Dr Oscar Downing, de Shreveport.

Le Dr Dillon avait été nommé nommé président du Bureau de Santé au mois d'octobre 1908, en remplacement du Dr C. H. Iriou.

Occasion exceptionnelle.

On demande des personnes (Ménages ou Dames) parlant français et anglais, d'anciennes tenues, et de bonne éducation pour solliciter des abonnements à tant, à la Nouvelle-Orléans qu'en Louisiane et dans les Etats de Sud, pour une nouvelle revue franco-américaine de luxe éditée à Paris. Me se présenter que munis des meilleures références, ROOM 9026 Audubon Building Nouvelle-Orléans.

M. Ellis se retire de la présidence de la Chambre de Commerce.

M. C. H. Ellis a annoncé hier qu'il ne poserait pas à nouveau sa candidature aux fonctions de président de la chambre de commerce de la Nouvelle-Orléans.

M. Ellis a rempli ses fonctions pendant deux termes à la satisfaction générale et les membres de cette importante organisation auraient désiré le voir conserver la présidence. Des démarches ont été faites dans ce but, mais M. Ellis est resté ferme dans sa décision et a annoncé qu'il ne poserait pas sa candidature pour un troisième terme.

COURSES DE CHEVAUX.

Il est probable que des courses de chevaux seront organisées cet hiver à la Nouvelle-Orléans afin de fournir une attraction aux nombreux étrangers qui visitent notre ville à cette époque de l'année.

Les organisateurs espèrent que leurs dépenses seront couvertes par les entrées des spectateurs, et si le succès couronne nos efforts, leur tentative sera renouvelée sur une plus vaste échelle l'année suivante.

INCENDIE.

Nashville, Tenn., 16 août.—Une dépeche de Sparta, Tenn. mande qu'un incendie a éclaté ce matin dans cette ville et a presque totalement détruit le quartier commercial.

L'ABELLE NOUVELLE-ORLÉANS.

Trois Editions Distinctes: Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 015... 020... 025...

EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: 020... 025... 030...

EDITION DU DIMANCHE. Pour les Etats-Unis, port compris: 025... 030... 035...

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

LA FILLE SAUVAGE

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JULES MARY

TROISIÈME PARTIE

LA JOLIE FUGITIVE

LA QUESTION D'ARGENT.

Car ces détails de l'enquête, elle les connaissait aussi bien, et mieux que Liliase, pour les avoir

perdue, vécut! Le récit de la jeune fille à Jodry Thuret venait de l'éclaircir.

Où, elle se rappelait que l'instrument de crime avait disparu, que l'arme qui avait servi à commettre le meurtre n'avait pas été retrouvée.

Et, tout à coup, elle apprenait d'oh était sortie cette arme... Du cabinet même de Gervoise!

Quelle preuve accablante! résumant, par un lien solide, tout le faisceau des autres preuves!

Et son imagination, exaltée par ce bain salissant pour Liliase, et par son amour renaissant pour Renaud, et par l'espérance de triompher, enfin, reconstituait le crime auquel elle avait assisté dans le petit pavillon des Bois-Murés...

Alors, violent, sans scrupules, Villédieu, après les prières, en était arrivé aux menaces...

Et le avait paru accepter sa

rendez-vous. Elle y était venue. Et le dénoûment de cette situation avait eu lieu pendant la fête qui, à la même heure, et comme pour éloigner tout soupçon, se donnait dans les salons de château de Priméroze.

Bien des choses lui échappèrent encore, mais elle pouvait tenir pour vrai l'ensemble des faits qu'elle venait de découvrir.

Nelle autre que Jacqueline n'aurait pu, dans le cabinet de travail de son mari, s'emparer de ce contenu...

Et dans l'effroyable terrain, qui avait suivi le meurtre, Jacqueline, effrôlée, avait laissé l'arme dans la pièce...

Gervoise, survenant ce matin, avait trouvé l'arme...

Un instant, elle soupçonna Gervoise lui-même d'avoir été le meurtrier.

Mais le soupçon s'évanouit devant ses réflexions.

«Je le tiens... il se sent à moi... je ferai d'eux ce que je voudrai!»

PROJET DE MARIAGE

Maintenant que Gervoise et Jacqueline avaient retrouvé Liliase, il n'y avait plus aucune raison pour eux de rester plus longtemps à Paris et ils convinrent aussitôt qu'ils iraient s'installer à Priméroze. De là Liliase, à laquelle Gervoise entendait laisser son entière liberté, pourrait, tout aussi bien que de Paris, continuer l'enquête qu'elle avait entreprise.

Ce n'était jamais avec joie que Jacqueline se retrouvait dans la jolie résidence d'été où le pauvre Robertson l'avait si tendrement aimée autrefois.

Trop de souvenirs se rattachaient, pour elle, à ce coin de pays.

Et des souvenirs presque tous bien cruels.

Non seulement le passé, sous les coups de hasard avengé, semblait vouloir se lever contre elle et la frapper à nouveau, mais ne voulait-elle pas que ce destin qui s'harnachait sur sa vie, la ramenait, pour le dénoûment du drame de sa jeunesse, dans les lieux mêmes où le drame s'était passé?

petite maison du bord de l'Essou où elle avait été si malheureuse après son mariage, où Denis Gervoise avait failli devenir criminel... où elle avait failli voir sa fille mourir entre ses bras...

Elle avait vécu, en ce soir-là, une heure atroce, une de ces heures d'oh la folle peut naître...

Et elle frissonnait, de toutes les épouvantes d'autrefois, et de toutes les horreurs, lorsqu'elle entrerait là, pressée par le souvenir...

Elle y retrouvait pour ainsi dire ses jeunesse attachées à chaque chose des choses restées là... ce pauvre lit où Gervoise avait passé tant de nuits sans sommeil, dans la fièvre et même dans les délires...

Ce grand cabinet où des planches posées sur des chevalets lui formaient des tables de travail et où il s'enfermait pendant des journées entières, cherchant, inventant, l'imagination et torturant...

Et cette table qui devait servir à leurs repas, devant laquelle il soulevait les yeux, et sur laquelle il avait prié, en ce soir tragique qui avait décidé de leur vie le contenu qui avait failli, avec Robertson et qui, plus tard, tua Villédieu.

Où, tout était là... Rien n'était changé...

Priméroze enfermée dans un mur de clôture avec tous les terrains acquis par Gervoise.

Fleuveurs fois, dans les promenades où Denis essayait de l'entraîner, il avait voulu l'amener jusqu'au pavillon des Bois-Murés, — ou, du moins, leurs promenades avaient paru se diriger de ce côté.

Alors elle avait cherché un prétexte pour ne pas aller plus loin.

Elle rentrait. Elle n'avait pas le courage de passer là. Elle craignait de se trahir par quelque émotion devant lui, car, depuis qu'elle avait vu Liliase l'occupant de cette enquête, sa vie était ainsi remplie d'angoisses...

Au contraire, pendant qu'elle fuyait ce pavillon, Liliase s'y rendait presque chaque jour.

Ce fut — à son arrivée — sa première promenade.

Elle le fit même en hâte, comme si elle avait espéré que la vue de ce lieu, maintenant qu'elle avait pénétré en son plus avant dans ce drame, le lui ferait comprendre entièrement.

Les plantes grimpeuses, lierre, viorne, chèvrefeuille, parcourent de toutes les formes, l'envahissent soigneusement d'une espèce maraîche de brassicales et de verdures, comme si elles avaient voulu voiler d'un peu plus de mystère le mystère d'autrefois.

Elle n'y pénétra point par la porte donnant sur le carrefour.

Elle fit comme dans ses premières aventures, elle grimpa sur l'arbre dont les branches s'avantant vers la fenêtre du premier étage, du côté des raiens de l'abbaye.

Ces branches avaient poussé, et pénétraient maintenant avec une curiosité insolente dans l'intérieur même par l'ouverture restée béante de la fenêtre désolée.

Elle n'eut pas besoin de s'aider: elle se cramponna.

Les planches du parquet commençaient à se pourrir les attelles de l'humidité et cette chambre servait de retraite à des oiseaux nocturnes, à des légions de rats, à d'innombrables régiments d'araignées, à des nids d'hirondelles et de petits oisillons, et même des abeilles avaient fini, dans les trous des murs, par s'y installer et par s'y trouver très bien.

Tout cela vivait ainsi, jamais dérangé, dans ce coin de solitude et il y en avait tant, de ces bêtes, que Liliase se marchait qu'en tremblant.